

## **Léo Henry – Discours à l'occasion de la remise du Prix Imaginales du roman francophone du 16-10-2021**

La première chose qui m'est passé par la tête quand j'ai reçu le mail m'apprenant que Thecel était lauréat c'est : chouette, je vais à Epinal. La deuxième c'est : chouette, je vais pouvoir faire un discours. Ne croyez donc pas que vous allez y échapper...

Je mesure toute l'ironie qu'il y a  
à être primé pour Thecel,  
livre de fantasy initiatique sur le refus de parvenir.

Le refus de parvenir est un concept de la pensée anarchiste  
qui peut se résumer par cette belle phrase d'Elisée Reclus :  
« Tant que notre triomphe ne sera pas en même temps celui de tous,  
ayons la chance de ne jamais réussir ! »

Ça fait vingt ans que je suis là,  
et je suis assez chauve, assez lunettes,  
assez homme, assez éduqué pour gagner des prix

j'accepte volontiers cette distinction  
pour le livre et pour ses personnages,  
pour Moïra, la princesse qui refuse de régner  
pour Albin le gamin porte-malheur,  
pour les lectrices et les lecteurs du livre qui y ont trouvé des choses  
parce qu'ils y ont mis un peu de ce qu'ils sont.

je reçois ce prix avec joie  
également parce qu'il donne l'occasion

de mettre en valeur une pensée,  
un désir de parler de l'autorité et de sa destitution  
du partage du pouvoir, de la parole et des honneurs  
avec toutes et avec tous.

je me souviens de mes débuts dans le milieu  
ma découverte du fandom,  
à Epinal au début des années 2000,  
au début de ce festival.

J'étais l'auteur de deux nouvelles,  
je venais ici rencontrer les vraizécrivains  
et retrouver ma camarade Mélanie  
on écoutait des vraizauteurs parler,  
curieux, enthousiastes, parfois un peu affligés  
on hésitait, timides, à s'adresser à unetel ou untel

on tournait autour des tables sans savoir ce qu'on avait le droit de faire  
et puis, à l'écart, on faisait des plans sur quand nous aussi on en serait  
quand on n'aurait plus à nous justifier de qui on est  
quand on se sentirait légitimes dans ce milieu

le fandom est sans doute ce que j'aime le mieux  
dans les littératures que l'on dit imaginaires  
le fait qu'il y ait un fandom  
une sociabilité autour de ces objets que sont les récits inventés  
une communauté d'humains  
et des rapports très forts entre eux

j'aime ça en tant que professionnel,  
parce que ça me donne l'impression d'appartenir à une entreprise  
(dans le sens de projet commun que plutôt que celui de corporation)

avec des collègues  
comme dans n'importe quel boulot  
dès avec qui je m'entends plus ou moins bien  
dès avec qui je suis plus ou moins d'accord  
mais dont je suis heureux de savoir qu'ils existent  
et qu'ils poursuivent des buts semblables aux miens

j'aime surtout cette zone grise,  
cette zone de flou entre les gens, entre les genres  
ce brouillage dans les hiérarchies,  
cette possibilité d'aller d'un monde à l'autre  
pouvoir être auteure et fan hardcore de quelqu'une d'autre,  
pouvoir être lectrice et écrivaine,  
pouvoir être critique et éditeuse et universitaire  
et cosplayeuse et militante et youtubeur et poétesse  
alternativement  
ou bien tout en même temps,  
avec, comme objet de partage,  
ces histoires inventées  
cette culture-là, qui est aussi multiple et protéiforme que ses actrices  
ces corpus de textes et de films et d'images et de pensées

le fandom, je le sais, est quelque chose qui fait rêver en dehors de la sfff  
parce que dans tous les milieux littéraires les rapports de force sont écrasants

parce que les sociabilités sont compliquées, codifiées, oppressantes

les pouvoirs accordés aux puissants exorbitants

et proportionnels à la vulnérabilité de faibles

sauf qu'ailleurs les gens, spontanément, ne se rassemblent pas  
les passionnés ne se retrouvent pas en groupe de passionnés

j'aime que le fandom sfff existe  
et que ce soit une machine à flouter les hiérarchies  
j'aime quand on le pense comme ça  
et qu'on fait l'effort de tendre vers ça  
parce que le fandom est une utopie en construction  
il est ce dont la sfff est riche, latente  
et il est une utopie vulnérable  
qui n'est pas coupée du reste du monde  
qui décalque, si on le laisse faire,  
toutes les structures de domination

il a fallu attendre vingt ans pour que des femmes courageuses  
parviennent à écarter Stéphane Marsan de nos réunions  
qu'il utilisait comme terrain privilégié pour sa prédation sexuelle  
vingt ans pendant lesquels tout le monde savait – sauf celles qui ne savaient pas encore  
vingt ans pendant lesquels celles qui demandaient des chartes, des débats,  
des prises de parole sur le harcèlement et les comportements sexistes dans le fandom  
étaient renvoyée dans les cordes parce que ça « c'est un truc d'américains  
& ici ça n'existe pas »  
on n'a pas beaucoup écouté non plus, il me semble  
celles et ceux qui ont dénoncé le racisme ordinaire de notre milieu  
celles et ceux qui ont soulevé la question de l'accessibilité aux personnes porteuses de  
handicaps  
celles et ceux qui ont milité pour une plus grande représentations des communautés lgbtqi

le fandom est à l'image du reste du monde  
il est réac et pris dans ses systèmes  
il est hiérarchisé  
il est financées par l'industrie du livre  
et par les politiques publiques locales  
qu'on devrait pouvoir questionner  
il est inégalitaire en terme de revenus,  
il est fragile,  
il est peu sûr de son incroyable valeur  
il est sensible aux flatteries  
il a du mal à résister aux compliments  
aux chèques de ceux qui pensent à l'instrumentaliser  
on a vu l'ANDRA, lobby public des déchets nucléaires aux Utopiales  
on voit l'Armée un peu partout faire sa promo hissée sur les épaules du fandom  
en attendant le prochain petit malin  
qui a senti le potentiel que représente notre milieu  
son intelligence, sa créativité  
et sa capacité, malgré tout, à accueillir

pour nous opposer à ça,  
on a l'incroyable privilège  
d'être déjà constitués en collectif  
d'être déjà toustes là, ensemble  
heureuxse de nous réunir  
conscientes que ce qui nous réjouit

c'est notre nombre, avant tout,  
et notre diversité

je crois qu'il ne tient qu'à nous de faire un fandom  
plus accueillant  
plus divers  
plus attentif  
plus safe  
et c'est d'ailleurs aussi déjà ce qui est en train de se produire  
on le voit ici, là, là-bas

j'ai un plan secret derrière la tête  
ce serait de donner l'exemple au reste du monde littéraire  
depuis chez nous, depuis la marge  
montrer que si nous on arrive à le faire  
iels aussi peuvent aussi déboulonner leurs tyrans  
destituer leurs dominants  
déconstruire leurs rapports de force dégueulasses  
aérer, nettoyer, repeindre cette maison des mots  
et au besoin la démonter pour la reconstruire à neuf

il faudrait faire en sorte que tout le monde se sente à sa place  
à l'aise et en sécurité  
dans la littératures  
dans les bouquins  
dans l'industrie  
et dans nos festivals

on peut repenser ici les rapports entre artistes avec des guillemets  
et public avec les même guillemets  
prendre le temps de regarder comment on s'organise  
voir ce qui fonctionne et ce qu'il faut changer  
profiter d'être ensemble pour se causer  
faire des tables rondes vraiment ronde  
sur des sujets qui nous concernent vraiment  
l'écriture, la lecture, l'édition, la critique,  
les imaginaires et la communauté humaine qu'elle engendre  
l'articulation entre les mots et monde  
pas de speed dating qui alimente l'industrie des bouquins  
mais des scènes ouvertes ou partager nos fictions  
quelle que soit notre place dans le fandom  
j'aimerais plus de lectures  
plus de témoignages  
plus d'outils  
et moins des blablas pontifiants  
j'aimerais qu'on arrive à se dire ce qu'on veut  
et ce qu'on ne veut pas  
pour tout le groupe  
et qu'on se donne les moyens d'y arriver

bien sûr,  
tout ça existe déjà  
est en chantier  
est en travail  
et le fandom, en vingt ans, s'est beaucoup rajeuni  
(de vingt ans, à peu près, je dirais)  
il s'est aussi féminisé

diversifié

queerisé  
politisé,  
transformé,  
au contact de pratiques collectives nouvelles

alors  
andému !  
allons-y !  
poursuivons !

Et si ce blabla peut aider creuser le sillon  
c'aura servi à quelque chose de distinguer Thecel  
en attendant tous les prix à venir  
pour tous ces bouquins incroyables  
qui arrivent ou qui sont déjà là  
écrits par d'autres gens que toujours les mêmes  
et parlant d'autres choses  
ou des mêmes choses autrement

merci d'avoir écouté le vieux pontifiant  
merci pour la reconnaissance  
et essayons de faire de nos réussites  
le triomphe de toutes

## **Betty Piccioli – Discours à l’occasion de la remise du Prix Imaginales des écoliers du 16-10-2021**

Je suis désolée, mais le discours de Léo m’a fait pleurer. Merci beaucoup pour ce discours.

Merci aux organisateurs du prix des écoliers, aux enseignants et aux élèves qui ont participé au vote.

Merci aux Imaginales de m’avoir encore une fois invitée cette année.

Merci aux éditions Gulf Stream de m’avoir offert un si bel écrin pour cette histoire, avec les magnifiques illustrations de Nathanael Ferdinand.

Ce prix a une saveur toute particulière pour moi, pour de nombreuses raisons.

La première, c’est que c’est le premier prix que je gagne de toute ma carrière d’auteurice, et j’en suis particulièrement fière.

La deuxième, c’est que *Panique à Gémelia* est un pur produit des Imaginales. Ma rencontre avec Gulf Stream pour ce texte s’est faite ici, aux Imaginales en 2019, grâce à Carina Rozenfeld.

La troisième, c’est que, comme plusieurs dizaines de femmes du milieu littéraire de l’imaginaire, j’ai eu le courage de dénoncer au début de l’année 2021 les agissements sexistes et les intimidations d’un éditeur puissant. Je salue d’ailleurs toutes celles qui sont dans la salle et qui ont témoigné avec moi. Et j’ai une pensée toute particulière pour les autres, notamment celle qui ne peuvent toujours pas parler.

Recevoir un prix dans le festival qui a accueilli cet homme pendant de trop nombreuses années est pour moi une victoire et un grand soulagement. Pouvoir enfin me sentir à l’abri dans cet endroit qui m’est si cher est particulièrement important. La peur a changé de camp, je l’espère durablement.

Enfin, en tant qu’auteurice professionnelle, auteurice à temps plein, recevoir un prix est l’aboutissement et la reconnaissance de mon travail ? Vivre de sa plume est une mission périlleuse en France, à cause d’un secteur de l’édition qui ne protège pas et précarise les auteurs. C’est encore pire pour les femmes, les personnes queers, non blanches, en situation de handicap, etc.

J’ai la conviction profonde que si nous sommes réunis ici aujourd’hui, c’est parce que nous aimons et respectons les livres, mais surtout celles et ceux qui les écrivent. Alors ensemble, engageons-nous pour eux, pour nous, chacun à notre échelle. Merci.

## **Adrien Tomas – Discours à l’occasion de la remise du Prix**

### **Imaginales des bibliothécaires du 16-10-2021**

Bonsoir à tous,

Merci beaucoup pour ce prix des bibliothécaires qui me touche énormément. Je tiens avant tout à remercier mes éditeurs, les éditions Mnémos, qui m’ont donné la chance d’écrire ce roman, le festival des Imaginales évidemment, et toutes et tous les bibliothécaires qui ont participé à ce prix – et quand même un peu plus celles et ceux qui ont voté pour moi.

C’est la seconde fois que je monte sur scène pour recevoir un prix aux Imaginales. La première c’était il y a presque dix ans. A l’époque, j’étais un très jeune auteur, un bébé dans le milieu, et je regardais autour de moi avec un émerveillement béat qu’on a souvent constaté la première année.

Ce regard, je dois bien l’admettre, a quand même pas mal changé depuis le temps.

Je vois maintenant beaucoup plus clairement les inégalités, les problèmes, le harcèlement sexuel. Je vois la précarité des auteurs et autrices, alors que nos imaginaires, nos créations qui sont à l’origine d’industries florissantes nous rapportent à peine de quoi manger. Je vois l’accès restreint des auteurs et des autrices à des droits pourtant fondamentaux possédés par pratiquement tous les travailleurs : le fait de pouvoir déclarer et obtenir des arrêts-maladie ou des arrêts pour grossesse, le fait de pouvoir obtenir l’argent qui nous est dû pour notre travail sans que cela devienne un parcours du combattant, le fait tout simplement de pouvoir élire nos représentants professionnels afin qu’ils défendent nos métiers.

Certains, au sein de la chaîne du livre, ont compris ces problèmes. Certains salons littéraires, comme les Imaginales, certains libraires, certains éditeurs, certains bibliothécaires, beaucoup de lecteurs sont à nos côtés. Ils prennent peu à peu conscience des injustices, ils essaient de changer, d’évoluer, d’avancer pour obtenir un meilleur partage, pour obtenir une meilleure considération, pour que les autrices et les auteurs se sentent de plus en plus en sécurité. Mais c’est une mutation qui est lente, très lente, et nos alliés sont trop rares.

C’est l’objet de ces quelques mots : nous avons besoin de tous les alliés possibles.

Pour les auteurs et les autrices qui dessinent, qui composent, qui scénarisent, et qui voient trop souvent leur métier considéré comme un « métier-passion », pour toutes ces personnes qui considèrent que ce n’est pas un « métier-passion » mais un métier tout court, qui devrait être traité comme tous les autres métiers, je vous enjoins à rejoindre des organisations professionnelles qui défendent véritablement ces métiers, la Ligue des Auteurs Professionnels ou la Charte des Auteurs et Illustrateurs Jeunesse par exemple. Je vous encourage tous à vous syndiquer, à vous engager auprès d’organisations qui luttent vraiment pour nos droits.

Et pour les autres, pour les lecteurs, pour les libraires, pour les éditeurs, pour les organisateurs de salons, pour les bibliothécaires, pour toutes celles et tous ceux qui souhaitent continuer à voir des auteurs et des autrices français en dédicace, pour qu’on continue à recevoir des prix dans de merveilleux salons comme les Imaginales, je vous en prie : soutenez-nous.

On a vraiment besoin de vous. C’est un appel à l’aide.

Merci.